

# La vie dessaisie – notes de lecture

---

<b>Auteur de « La vie dessaisie »</b>	<b>Foucauld Guiliani, 2022</b>
<b>Auteur de cette fiche</b> (sélection de phrases marquantes, réaménagement et illustrations)	<b>Olivier Tempéreau, 2026</b> <ul style="list-style-type: none"><li>• <a href="https://oliviertempereau.wixsite.com/seletolivier">https://oliviertempereau.wixsite.com/seletolivier</a></li><li>• <a href="mailto:olivier.tempereau@gmail.com">olivier.tempereau@gmail.com</a></li></ul>

### ***Note à l'attention du lecteur (puisque tu es là)***

*Lorsqu'un livre me plaît, j'ai souvent bien du mal à formuler, une fois la dernière page tournée, ce que j'y ai apprécié. J'ai l'impression d'une masse difforme au parfum agréable. Alors, je recopie scrupuleusement les passages marquants, et je les réorganise à ma façon, pour en arriver à une forme digérée, métabolisable...*

*Le miel n'est pas le nectar. Il est donc possible que le choix des phrases de l'auteur et leur nouvel agencement modifient, détournent, trahissent la pensée de l'auteur. C'est inévitable : tout lecteur interprète...*

*Pour autant, dans le cas présent, la trame, toute simple (l'auteur passe en revue un certain nombre de thèmes, en distillant, pour chacun, de belles sagesses spirituelles), est absolument inchangée.*

*Je me permets quelques légères modifications dans la forme, selon les besoins.*

*Je t'invite à te faire une idée par toi-même, en allant trouver en librairie cette merveille de livre !*

### ***Note à l'attention de l'auteur (si jamais tu passais par là !)***

*Cela ne se fait pas, probablement, ce que je fais (je veux dire : de recopier tant de phrases et de les mettre à disposition de tous).*

*J'ignore tout du droit, je suis peut-être passible du cachot, mais ça m'est égal : mon but est de participer à l'élévation des consciences (à commencer par la mienne !), et pour cela, à la diffusion de cette œuvre, parce que j'estime qu'elle y contribue.*

*Si cela te chiffonne malgré tout, n'hésite pas à m'en faire part. Il peut y avoir, notamment, des questions de revenus qui permettent la subsistance (et c'est bien légitime). Mais je crois que mon travail contribue plutôt aux ventes qu'il ne les restreint (et il s'agit là d'une diffusion TREEEES anecdotique ; on pourra en reparler quand Coca-Cola me proposera un sponsoring !)*

## Sommaire

I.	Situation .....	6
a)	<i>La nécessité d'un concurrent, pour recréer du tragique</i> .....	6
II.	L'homme dessaisi .....	7
a)	<i>L'église inhabitable</i> ⇨ <i>l'écartèlement</i> .....	7
b)	<i>Soi-même inhabitable</i> ⇨ <i>l'éclatement</i> .....	7
c)	<i>Le monde inhabitable</i> ⇨ <i>l'abandon</i> .....	8
d)	<i>L'inassimilabilité dans la relation</i> ⇨ <i>l'abandon aussi</i> .....	8
e)	<i>L'Evangile inhabitable</i> ⇨ <i>la folie</i> .....	9
f)	<i>Tout ça mène au dessaisissement</i> .....	10
g)	<i>Contre la peur, la détresse et l'inquiétude</i> .....	11
III.	La communauté dessaisie .....	12
a)	<i>Assumer ensemble le manque de Dieu</i> .....	12
b)	<i>La communauté de chrétiens inhabitable</i> ⇨ <i>la dislocation</i> .....	13
c)	<i>Principes de la communauté théocentrée/dessaisie</i> .....	13
d)	<i>La communauté dessaisie dans le monde</i> .....	14
e)	<i>Diverses risques de corruption</i> .....	16

XXI<sup>e</sup>s :

↳ Récit unique : DESTRUCTION  
⇒ DESESPOIR



MAIS! →

↳ Un autre récit ?

oui : le CHRISTIANISME



Sont inhabitables :

- l'église ⇒ écartèlement.
- soi-même ⇒ éclatement (divertissement = faux bonheur)
- le monde ⇒ abandon (don de soi = vrai bonheur)
- la relation ⇒
- l'évangile ⇒ folie

→ DESSAISSEMENT { mort de l'ego ⇒ recrée par Dieu  
foi = OUI au dessaisissement  
la puissance de la faiblesse

Peur ⇒ détresse (appel à l'aide)

⇒ inquiétude (esprit en éveil)

COLLECTIF

Bref, pas de puissance, de maîtrise,  
de fièvre, de supériorité...

Juste des êtres nus, dessaisis,

mais contributeurs confiants

d'un autre récit dans lequel ils croient.

c'est mis là, mais plutôt

C'est un terme sacrément pollué!


ILLUSION


↳ Voir la foi comme un DESSAISSEMENT

ASPECTS INDIVIDUELS

IDENTITAIRES

INSTITUTION

- S'assumer publiquement: tous en manque
  - ↳ manque pas stérile: à transfigurer
- Encore un inhabitable (allons bon! " " )
  - ↳ la communauté des chrétiens ⇒ dislocation
- A l'intérieur de la communauté 
  - ↳ œuvre dans le concret
  - ↳ réception de Dieu (vocation, orientations)
  - ↳ différence

• La communauté et l'extérieur 

↳ ~~État + Marché:~~  
~~standardisation~~

vs

Eglise: révèle des personnes uniques

↳ ~~Prise de~~  
~~pouvoir~~

vs

Faire croître le Royaume de Dieu  
Au mal répondre l'Amour

• Risque de corruption

↳ confort, moralisme, identité, ... " "

↳ bref...

⇒ vigilance

y revenir quand on a lu tout le reste.

# I. Situation

## a) *La nécessité d'un concurrent, pour recréer du tragique*

Selon Camus, le tragique est marqué par un affrontement entre deux forces adverses, chacune suffisamment puissante pour espérer l'emporter sur l'ennemi.

L'origine de la peur qui nous mine : on a l'impression de se trouver devant une unique masse destructrice. Certes, des forces ennemies s'affrontent. Cependant, elles luttent pour la même chose – la domination économique mondiale, et produisent les mêmes effets – la dévoration de la nature et la destruction des conditions d'une vie bonne.

Notre époque est dominée par la catégorie du fatal, de la catastrophe jugée inévitable.

Quelle puissance suffisamment universalisable et signifiante peut incarner dans l'époque le tragique dont l'absence nous condamne à la peur et, finalement, au désespoir ? La foi chrétienne, depuis mon expérience propre.

Camus considère que le christianisme serait une pensée de l'Un plus que de la tension entre deux ordres de raison et de valeur. On se trompe en considérant le christianisme comme une doctrine achevée :

- Il est le déploiement passé, présent et futur de la grâce au sein même du monde.
- L'histoire sainte est la somme toujours élargie des fragments de vie messianique disséminés au sein du temps historique, expression disparate du royaume que Dieu fait advenir.
- La promesse d'un dépassement du tragique par la parousie, victoire finale de Dieu sur tout mal, n'est pas une certitude objective et un gage de tranquillité.

Ainsi, le christianisme n'abolit pas le tragique.

En ressuscitant le tragique au cœur de l'histoire, le christianisme suspend la peur. La peur est surmontable parce que l'histoire des vainqueurs, qui la produit, n'est pas la seule histoire réelle. Avec la foi surgit une position d'où l'on peut penser la réalité historique originalement. Elle nous offre de voir dans l'avenir davantage que la répétition d'un présent déjà connu.

L'alternative chrétienne du royaume : un déjà-présent qui demande à croître.

## II. L'homme dessaisi

Mais comment vérifier que ce que nous nommons « **foi** » n'est pas lâcheté, **illusion**, stratagème échafaudé par l'esprit que la peur menace ? La conscience est prompte à se tromper elle-même en s'inventant les représentations qui lui offrent le confort et la sécurité.

En se réclamant du Christ, le risque est grand de croire sa vie solidement fondée, assurée. Dieu est perçu comme un avoir accessible à peu de frais. Dieu étant normalisé, l'existence est banalisée.

Les chrétiens sont pris au piège : d'un côté, l'option **identitaire** ; d'un autre, le christianisme est rejeté du fait que la **confiance en l'institution** religieuse est rompue. Face à de telles alternatives, que faire sinon tenter de vivre l'Évangile du Christ et penser la foi comme un **dessaisissement** à approfondir sans cesse ?

### *a) L'église inhabitable ⇨ l'écartèlement*

L'**église** n'est pas une maison, mais l'inhabitable par excellence. Car en l'église se donne le Tout-Autre. Or celui-ci n'étant ni appropriable ni domesticable, il ne peut être l'élément d'un foyer.

L'expérience éprouvante de l'**écartèlement** : nous nous découvrons écartelés entre le désir de Dieu et la part de notre condition qui hésite à en reconnaître l'existence.

L'écartèlement interdit de considérer l'église comme une demeure acquise, conquise.

### *b) Soi-même inhabitable ⇨ l'éclatement*

Beaucoup de mystiques ont décrit l'**intériorité** comme la demeure même de Dieu. Dieu y veille comme un germe planté qui attend de croître. Habiter vraiment l'intériorité, c'est finalement reposer en Dieu. Si Dieu apparaît en notre intériorité, comment croire encore que nous pouvons coïncider avec nous-mêmes ? L'église n'est donc pas le seul lieu paradoxalement inhabitable ; l'intériorité l'est également. En intériorité, se produit alors l'**éclatement**. La subjectivité éclatée est à la fois dépossédée d'elle-même et élargie à l'infini.

Le **divertissement** est une réaction spontanée à l'inhabitabilité de l'être intérieur. L'homme se tourne le plus souvent vers le monde extérieur, animé par le désir de s'y fondre.

Les ressorts du capitalisme sont spirituellement défaillants. Les logiques d'accumulation infinie et de consumérisme frénétique sont la marque

d'esprits qui cherchent à se fuir jusqu'à fusionner avec les produits de leur invention. Notre système économique est, en grande partie, un divertissement qui consiste à substituer à la difficulté de faire un avec Dieu la fusion passionnée et irréfléchie avec les objets.

Il est faux de penser que, ayant expérimenté l'inhabitabilité du monde, l'alternative se situe entre un ascétisme amer et un hédonisme suicidaire. Il s'agit de se relier au monde de façon à y faire resplendir et transparaître la grâce.

### **c) *Le monde inhabitable* ⇒ *l'abandon***

Le **monde**, comme l'église et l'intériorité avant lui, est inhabitable. Il constitue une altérité irréductible à l'homme. La modernité occidentale croit pouvoir faire disparaître le monde en tant qu'altérité, en l'artificialisant. Cette manière de faire un avec le monde, en en niant la différence où on se l'appropriant, est condamnée à l'échec.

Le monde est création de Dieu. Son altérité renvoie à l'altérité radicale du Tout-Autre. Reconnaître l'empreinte du Tout-Autre sur le monde ouvre à **l'abandon**.

L'abandon est à la relation au monde ce que l'écartèlement est à la relation à l'église et ce que l'éclatement est à la relation à l'intériorité.

Désireux de faire un avec le monde, mais incapable de réaliser par lui-même cette unité, l'homme doit opérer un détour par le Tout-Autre afin de se relier justement à cette réalité.

L'homme abandonné découvre intimement que l'altérité du monde lui interdit d'en faire sa demeure tranquille ou sont bien privé.

La nature est comprise comme le signe transparent de l'amour créateur de Dieu. Notre tâche est d'entrer en dialogue avec elle, de la cultiver et d'en magnifier la splendeur, pour le bien de tous.

### **d) *L'inassimilabilité dans la relation* ⇒ *l'abandon aussi***

**Autrui** est à la fois autre que moi et autre moi.

Nombre de phénomènes *entrent en jeu* : envie, rivalité, conquérir autrui, réduire la ressemblance à l'identité, ôter son altérité, volonté de possession ...

**L'abandon** envers autrui se traduit par l'acceptation de son inassimilabilité, par le désir de se rendre attentif à lui et de le servir. Cette capacité se demande à Dieu, se reçoit de lui et se cultive avec lui comme une grâce, s'élargissant à mesure que l'inspiration divine creuse en nous ses voies et ses appels.



Il faut ouvrir les yeux sur le retour en force d'un discours pseudo-nietzschéen, visant à convaincre les croyants que la charité est **utopique**. La peur bleue de se faire avoir est bourgeoise et non chrétienne : elle résonne à partir d'un calcul de coûts et d'opportunités. La rencontre entre l'évêque Bienvenue et le bagnard Jean Valjean, dans *Les Misérables*, illustre parfaitement l'attitude d'abandon.

L'abandon ne nie pas que l'autre peut être tenté de **profiter** d'autrui. Voir en l'autre un être unique créé par Dieu et digne d'être aimé ne signifie pas tout accepter d'autrui.

Une certaine charité mal comprise nous persuade qu'accueillir revient à accepter tout de l'autre. C'est une erreur. Aimer l'autre, c'est désirer et œuvrer à son bien. Si son attitude est contraire à son bien et au bien commun il est légitime et nécessaire de fixer des **limites**. En chaque situation, il faut discerner le chemin souhaité par Dieu.

Il importe de se purifier d'une interprétation doloriste du **sacrifice**. Il ne s'agit pas de faire des sacrifices, mais de se faire soi-même sacrifice, c'est-à-dire de sa vie une offrande. Le modèle du sacrifice est le Christ lui-même, mort par amour et ressuscité.

Il est faux et dramatique de penser que le don implique forcément la souffrance.

- Le renoncement à une habitude aliénante provoque une **peine**, qui est la marque d'un arrachement à soi-même. Mais à l'endroit de cet arrachement fleurit bientôt une vie plus haute, une vie re-née à elle-même.
- L'originalité de l'Évangile est au-delà de l'appel au don de soi : elle se trouve dans l'idée révolutionnaire que du don de soi découle le véritable **bonheur**.

### ***e) L'Évangile inhabitable ⇨ la folie***

L'Évangile met en crise la partie **rationnelle** de notre esprit qui ne peut se l'approprier.

En bâtissant un édifice théologique, intellectuel, institutionnel, social et moral, la religion est porteuse d'un grand risque : la normalisation de l'extraordinaire. L'Évangile se mue alors en vérité officielle, à démontrer et à défendre par tous les moyens. Nous avons alors stérilisé l'événement qu'il contient en le transformant préalablement en objet, c'est-à-dire en phénomène maîtrisable, applicable, paramétré pour convenir à l'empire de la

raison. Isaïe : « Ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur est éloigné de moi ». L'individu peut s'accommoder, voire secrètement rechercher cette fossilisation du religieux.

Consentir à la **folie**, c'est vivre la pure et simple suspension de la raison ; tirer de la folie la confiance en Dieu, c'est entrer dans la foi.

L'objectif de toute transmission chrétienne pourrait s'énoncer ainsi : conduire le néophyte au seuil de la suspension de la raison.

### ***f) Tout ça mène au dessaisissement***

Plus le chrétien prend au sérieux le christianisme, plus la conscience d'être **brisé** s'intensifie en lui. Il sent ses repères, ses certitudes, ses appuis se dérober sous ses pieds. Il prend la mesure des effets de la relation au Tout-Autre : écartèlement, éclatement, abandon. Il se découvre incapable de charité sans Dieu. Il découvre qu'il doit mourir à lui-même s'il désire vivre au plus près du Tout-Autre. Le Tout-Autre ne nous torture pas ; au contraire, il nous révèle en tant qu'êtres déchirés, soumis à la contradiction, afin de nous **libérer** du péché qui nous entrave. Il s'agit de se détourner de l'**ego**, centre naturel, au profit de **Dieu**, centre surnaturel, et cela non pour que le soi **disparaisse**, mais pour qu'il soit **recréé**. La mort à soi-même n'est pas une défaite mais une victoire : elle ouvre à l'alliance avec le Tout-Autre.

Le Christ est le modèle de la vie dessaisie, dans la mesure où il est, pour le chrétien, la figure d'un Dieu qui se dépense totalement jusqu'à la mort, par amour pour les hommes. Ignoré par les hommes, il vit comme un errant sur la terre. Attentif à tous ceux qui veulent bien l'accueillir, il façonne en eux sa demeure et leur offre le don de la vie **dessaisie**.

Le peuple de Dieu est essentiellement **non-puissance**. L'identité, comme le pouvoir, est ce dont il faut nous **dessaisir** pour entrer en l'œuvre de la volonté divine. L'homme est pris de court dans ses plans, ses projets, sa volonté de contrôle.

La vie dessaisie est la vie menée dans une confiance profonde en Dieu. La **foi** n'est pas ici croyance, certitude ou sentiment ; elle est

- cette dimension de la pensée où la vérité s'abandonne joyeusement, sans crainte, à l'entière disposition du créateur.
- l'acceptation d'encourir le dessaisissement.

En tant que dessaisissement, la foi ressemble davantage à un **appauvrissement** qu'à un **enrichissement**. Pourtant, ce qui est perdu étant de

l'ordre de l'illusion, et ce qui est gagné étant une conscience plus nette de la vérité, la foi donne l'accès à une réalité autrement plus riche.

La radicalité de la demande du Christ explique que nous esquivions la plupart du temps le dessaisissement. Nous faisons alors de la foi tout **autre chose** que ce qu'elle est réellement : une émotion changeante, une vague inspiration, une croyance établie, une illusion de savoir. Pourtant, même l'échec répété du dessaisissement contient une étincelle prometteuse : La conscience de **l'échec** est déjà le signe qu'on cultive au fond de soi-même un désir de conversion. La vie durant, nous pouvons réduire l'écart qui nous sépare de l'Évangile. Pour le saint, l'église n'est plus inhabitable.

La possibilité de Dieu m'enjoint à me décider : la foi, même la plus vive, demeure suspendue à un oui prononcé en dehors de toute certitude objective. Le seul point de passage entre le possible et le réel, c'est moi, c'est ma **décision**.

La foi n'est pas la connaissance d'un objet qui nous reste extérieur, mais l'irruption et l'agrandissement en soi-même de la présence incommensurable de Dieu. Comprendre, c'est avoir accès à la chose **de l'intérieur** et être uni à elle, c'est donc ne plus y être lié par le biais du langage rationnel, qui a toujours pour effet de creuser une distance entre elle et nous.

Le **salut** est le processus concret de la réconciliation entre l'homme et Dieu. Devenir chrétien, c'est consentir à être brisé, se mettre concrètement en situation de l'être et par là même s'ouvrir au salut.

Le choix de la croix est le signe que Dieu ne délaisse pas l'homme qui vit l'expérience de la **souffrance** et de l'injustice. Pourtant, la répétition et la prolongation de ces maux ne sont-elles pas la preuve du contraire ? Dieu n'est pas la cause de tout ce qui advient, mais l'événement salvateur qui travaille à **transfigurer** la réalité mystérieusement blessée.

L'absence d'intervention directe de Dieu n'est pas la preuve de l'inexistence de Dieu mais la marque d'une puissance qui s'exerce à rebours des critères et des habitudes du monde : Dieu exerce sa **puissance** dans la **faiblesse**. Il nous intime de nous dépenser sans compter pour soulager les peines.

### ***g) Contre la peur, la détresse et l'inquiétude***

La foi chrétienne peut agir contre la **peur** contemporaine, en lui substituant la détresse et l'inquiétude.

La détresse et l'inquiétude sont des remèdes paradoxaux à l'atmosphère de crise permanente dans laquelle nous sommes plongés.

- La **détresse** se présente dans le sillage de l'écartèlement, de l'éclatement et de l'abandon. Elle émane du sentiment d'être incapable de réaliser la conversion évangélique. Elle appelle à l'aide. Elle dispose à recevoir le soin que Dieu veut nous prodiguer.
- L'**inquiétude** naît de la possibilité jamais vaincue de se renversement insidieux. Elle est la marque d'un esprit en éveil.

### III. La communauté dessaisie

#### a) *Assumer ensemble le manque de Dieu*

Du point de vue spirituel, le rassemblement des chrétiens est l'aveu d'un vide intérieur et d'un désir de Dieu ; la tentative d'atteindre collectivement l'état de dessaisissement. Au contact de la communauté des chrétiens, le manque éprouvé n'est pas comblé mais reconnu, exposé, creusé. L'église est la communion des hommes brisés, des hommes ressentant l'absence du dieu d'amour et de justice comme le seul vrai scandale de l'existence terrestre. Cela équivaut à s'avouer **malades**, manifester le désir d'être soignés.

Nietzsche :

- « Le christianisme a besoin de la maladie. Rendre malade voilà la véritable intention de l'église ».
- « Ce sont les maladies qui empoisonnent et remettent en cause de la manière la plus dangereuse notre confiance dans la vie, dans l'homme, en nous-mêmes ».

L'erreur de Nietzsche est de ne pas prendre au sérieux l'hypothèse d'un homme qui serait réellement malade. L'antithèse parfaite de l'interprétation chrétienne de la condition humaine :

- la **brisure** n'est pas hypothétique mais universel. Ce qui varie, en revanche, c'est la perception que les hommes en ont ;
- la brisure est une faiblesse porteuse de grandeur et une occasion de recreation par Dieu. Le manque de Dieu n'est pas un manque stérile : à partir de lui s'élaborent des formes liturgiques ayant pour fonction de le convertir en confiance en Dieu et actions inspirées par Sa grâce.

On parle souvent du **doute** comme du lot obligé de toute vie religieuse authentique. Ce faisant, le risque est de laisser accroire que Dieu se pense comme un énoncé intellectuel. Parler de **manque** décrit mieux la relation ambivalente nouée avec l'Absolu et lui rend toute sa charge existentielle.

Le manque n'exclut pas l'espérance des retrouvailles et de la communion à Dieu. Le chrétien se meut entre quatre pôles de la vie spirituelle : le manque, le désir, la quête et la révélation.

### ***b) La communauté de chrétiens inhabitable ⇒ la dislocation***

L'église est une communauté de **manque**. Le manque est ce que ses membres partagent intimement. Une forme d'association étrange où les personnes sont adjointes par ce qu'elles ne possèdent pas. Dès lors, c'est la communauté des chrétiens qui doit être, à son tour, qualifiée d'inhabitable. Elle n'offre pas aux croyants l'occasion de faire un avec un ensemble plus grand que lui et qui le compléterait.

La communauté de manque produit la **dislocation** : le fait d'être ramené à soi-même en tant que manque ; le fait d'être empêché de trouver en la communauté une identité collective prédéfinie à laquelle s'assimiler.

La dislocation n'équivaut pas à la dissolution ou à l'atomisation de la communauté.

- **dissolution** : quand l'objet qui relie les membres entre eux s'étiole ou disparaît ; hors l'objet - le manque - et permanent.
- **atomisation** : quand les membres ne partagent plus rien en commun. Or le manque est universel.

Avec la dislocation, la communauté se fait le **cadre** d'un processus d'anéantissement des hommes qui est le prélude de leur recreation et non de leur disparition<sup>1</sup>. La communauté inhabitable dispose ses membres à vivre un tel dessaisissement et donne en même temps le témoignage d'un dessaisissement collectif.

### ***c) Principes de la communauté théocentrée/dessaisie***

La communauté inhabitable est une communauté transcendée : ni son origine, ni sa finalité, ni même l'esprit qui l'anime ne lui appartiennent. Elle **reçoit de Dieu** ce qui la fait vivre.

La communauté inhabitable est également une communauté **théocentrée**. Elle s'applique, par l'intermédiaire de la prière de ses membres et d'une liturgie pratiquée collectivement, à recevoir la direction collective dans laquelle s'engager. Mais une fois qu'on a dit cela, des difficultés considérables surgissent : en toute communauté, le pouvoir est très concrètement exercé

---

<sup>1</sup> Cf. chapitre « Tout ça mène au dessaisissement »

par des personnes. (*Pistes de remèdes* : auto-destitution, aveu de l'incapacité à réaliser le royaume de Dieu).

La communauté théocentrée n'est pas une communauté qui négligerait les problèmes **concrets** de ses membres. Dans la théologie de la libération, les communautés ecclésiales de base se rassemblent pour entendre la Parole de Dieu, mettre leurs difficultés en commun et les résoudre selon l'inspiration de l'Évangile.

La communauté dessaisie ne possède pas d'identité fixe pour la simple raison que ses missions lui sont révélées progressivement. Penser en terme de **vocation** et non d'**identité** est la seule manière de s'ouvrir évangéliquement à l'imprévisible.

La communauté dessaisie offre à chacun de ses membres l'occasion de découvrir les **dons** qui sont les siens et par lesquels il peut se mettre au service de ses frères (sagesse, connaissance, foi, guérison, ...): « nous sommes un seul **corps** dans le Christ ». Cette métaphore du corps permet de souligner au moins trois choses : la solidarité, le caractère non superflu des personnes, la diversité des missions.

Il faut penser l'église comme un organisme en perpétuelle croissance. Le corps-communauté chrétien est un corps **difforme**, instable en raison même de sa dynamique de croissance.

#### **d) La communauté dessaisie dans le monde**

Le Tout-Autre n'adresse pas seulement son appel à chaque personne séparément, mais également aux hommes en tant que peuple.

Le théocentrisme ne se solde pas par une coupure avec les hommes **extérieurs** à la communauté chrétienne. Le détour par l'absolu raccourcit paradoxalement la distance qui sépare d'autrui. Du statut d'étranger, il passe au statut de frère en Dieu.

L'État et le Marché façonnent de concert un individu-type dont les besoins correspondent aux offres proposées par ces deux instances.

- Au moyen de la loi contraignante et de l'élaboration d'une identité nationale, l'état fabrique de l'unité culturelle.
- À travers la standardisation industrielle et l'idéologie publicitaire, le marché adjoint à cette unité politique une uniformité économique.

L'église a des effets sur les hommes qui la distinguent de l'État et du marché modernes. À la différence de l'État et du marché, qui travaillent à produire du **semblable** avec de la diversité, l'église, par le biais d'un ensemble de conditions sacramentelles, spirituelles et matérielles, œuvre à l'émergence de **personnes uniques**. Elle met chacun en situation de recevoir ses vocations d'un face-à-face avec le Tout-Autre.

Face à l'universel uniformisateur défendu par l'État, l'église se doit d'incarner un universel à la fois ancrée localement (à travers la vie fraternelle des communautés), transfrontalier et tourné vers le bien commun.

La communauté théocentrée prend position vis-à-vis du **politique**. À l'alternative classique : « rester extérieur au pouvoir ou agir à l'intérieur du pouvoir », elle substitue deux logiques, chacune valable selon les circonstances : « s'élever contre les décisions injustes prise par le pouvoir », « agir avec le pouvoir dans la réalisation des décisions justes ».

Faire de la politique peut consister, pour les chrétiens, à prendre conscience des activités et lieux précis (économiques, professionnels, sociaux...) par lesquelles **les pouvoirs façonnent** les individus et à interroger les finalités de ces activités et ces lieux à la lumière des commandements évangéliques.

La foi chrétienne poursuit une tâche tout à la fois plus humble et plus ambitieuse que la **prise du pouvoir** :

- rendre sensible et accroître l'existence au sein du monde de ce **royaume de Dieu**, pour que cette alternative soit le défi que la charité adresse à l'égoïsme et au cynisme des puissants, rendus incapables de l'ignorer et de l'étouffer.
- la **recréation** des esprits et des structures sociales, afin de rendre possible une histoire simple, capable de concurrencer et de renverser l'histoire anthropocentrée gouvernée par la volonté de puissance.

Mais que dirons-nous à ceux qui n'entendent aucun appel, ni aucune réponse du Tout-Autre ?

« Console-toi, tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais pas trouvé »

Il revient aux chrétiens de **faire entendre** l'actualité indémodable du message évangélique.

La communauté ne peut jamais être dite en état d'achèvement. Sa tâche, tendant à la transfiguration de toute réalité, et par essence **infinie**. Partout où **au mal répond l'amour**, un miracle a lieu : la loi naturelle et sociale des causes

et des effets est démentie, le déterminisme passionnel est vaincu, l'espérance en Dieu s'en trouve vivifié.

### ***e) Diverses risques de corruption***

- L'homme se découvre recréé par Dieu, appelé et disposé par lui au don de soi, au service d'autrui, à la charité. Cet appel est vécu dans la foi ; chercher à le traduire dans le langage **moral** du devoir lui fait perdre son sens et sa fécondité.
- La **culture chrétienne** n'est pas la foi chrétienne. Sans la seconde, la première n'a aucun sens.
- La religion chrétienne est un appui dans le déploiement de la foi individuelle. Elle-même ne doit en aucun cas se poser en **objet de foi**.
- Si la foi est bien de l'ordre de l'abandon confiant en Dieu, alors elle est une démarche intérieure personnelle et ne peut être transmise. Comment articuler la transmission de la doctrine religieuse et le dessaisissement ? Le risque est que la première **étouffe** la seconde.
- Si nous cherchions à diminuer l'écart qui nous sépare de la sainteté, notre rapport au monde changerait. Toute action et toute œuvre seraient louange. Ce mode d'existence s'ébauche dès à présent dans des communautés religieuses, des lieux de vie alternatifs (ZAD), des cultures indigènes. N'aurions-nous pas **abandonné** les principes que nous proclamons ?
- L'église est un rassemblement d'assoiffés, non de personnes comblées. Mais laissons-nous vraiment transparaître cet état de **soif** ?
- Se dessaisir de Dieu est une pratique à entretenir sans cesse, faute de quoi la foi se perd ou se mute en son contraire : assurance tranquille, certitude de posséder la vérité, bonne conscience narcissique.